Archives alainberset.ch — copie d'archive
Article « « Je suis un coureur de fond » », paru dans Le Matin Dimanche (26.06.2005), repris sur le site www.berset.ch.
Adresse d'origine : http://www.berset.ch/profil/portrait8.htm
Copie : Internet Archive, capture du 21.10.2007 — https://web.archive.org/web/20071021133725/http://www.berset.ch/profil/portrait8.htm

Le portrait, Le Matin Dimanche, 26 juin 2006

« Je suis un coureur de fond »

Le Fribourgeois Alain Berset fait partie de ceux qui s'imposent sur la scène fédérale. Ecouté et courtisé, il vient d'être nommé à la présidence de l'ASLOCA. Un poste en vue qui lui donnera encore plus d'influence

« C'est un luxe que de pouvoir s'engager entièrement pour la chose publique. Que voulez-vous, la politique est ma passion. Une passion exigeante », confie Alain Berset, qui a mis entre parenthèses sa carrière professionnelle pour se consacrer à son mandat de conseiller aux Etats et à la vie associative. Une manière d'agir qui porte ses fruits. Le socialiste fribourgeois est devenu l'un des socialistes en vue sous la Coupole. Il est une voix écoutée et recherchée. Avec des airs de premier de classe – « Cela ne colle pas à la réalité, je n'ai jamais été très scolaire » –, un style académique, un ton réfléchi, un regard volontaire, le parlementaire a séduit de nombreux sénateurs dont il pourrait être le fils. Certains pourtant le soupçonnent de cacher un instinct de tueur, celui que toute bête politique possède.

Benjamin du Conseil des Etats

A 33 ans, Alain Berset est le benjamin du Conseil des Etats. « Au début, on me considérait un peu comme une erreur de casting », raconte-t-il. Mais, très vite, les barrières sont tombées. Son allure sérieuse, sa détermination l'ont emporté sur la méfiance. Sa devise: occuper le terrain et être offensif. « Pendant les premiers mois, je me suis concentré sur les commissions. J'ai pris le temps d'apprivoiser les dossiers et de

construire mes réseaux. Je ne suis pas un sprinter mais un coureur de fond. » On le croit volontiers. Le Fribourgeois a foulé pendant sept ans la terre des stades suisses sur 400 et 800 mètres. Il a été champion romand.

Aujourd'hui, Alain Berset se sent comme un poisson dans l'eau à Berne. Il a trouvé ses marques et livre ses batailles en vrai régatier. Ce passionné de voile possède en effet une licence de navigation hauturière. « Il faut toujours tenir compte du positionnement de l'adversaire. Même si les socialistes restent minoritaires aux Etats, leur action sert de signal d'avertissement. Et nos voix comptent quand les projets sont partagés. Nous ne prêchons pas toujours dans le désert. Nous influençons les travaux, comme dans la loi sur le travail au noir. Et, si nous échouons, nous nous référons alors au peuple. Rappelez-vous le paquet fiscal. »

Famille de la gauche, de génération en génération

Si le virus du sport a touché toute la famille Berset, celui de la politique n'a pas contaminé tout le monde. Seul Alain a suivi les traces de son grand-père maternel, qui a siégé au Grand Conseil fribourgeois, et celles de sa mère, Solange, qui est députée, syndic de Belfaux et présidente du parti socialiste du canton. Bientôt une dynastie. Les Berset appartiennent de génération en génération à la famille de la gauche.

C'est un voyage au Brésil qui a tout déclenché. « A 19 ans, ma maturité en poche, j'avais besoin de respirer avant de commencer l'université. J'étais parti pour enseigner le français. Mais, voilà, il m'est arrivé la même aventure qu'à l'écrivain Nicolas Bouvier. La place était prise. Je me suis alors retrouvé pianiste de jazz, et j'ai enseigné au Conservatoire d'Olinda. » Que de souvenirs on lit dans ses yeux.

Cette expérience de vie est à la base de la réflexion politique d'Alain Berset. « La pauvreté des favelas, l'inégalité de la répartition des richesses, les déséquilibres internationaux ont aiguisé mon sens de la justice sociale et mes valeurs de gauche. Ces inégalités m'ont convaincu de l'importance du politique pour changer la société. J'ai appris à structurer ma pensée », explique Alain Berset, qui finit par rentrer à Belfaux, son village, situé à quelques kilomètres de Fribourg, où il habite toujours. « Mon expédition m'a fait prendre conscience de mon ancrage local. Ce sentiment identitaire contribue à mon équilibre. »

De retour au pays, le Fribourgeois commence des études à l'Université de Neuchâtel, où il décroche une

licence en science politique. Il vient de terminer un doctorat en sciences économiques. Grâce à une bourse du Fonds national, il se lance dans la recherche à Hambourg. Pourtant, la montée des inégalités et du nationalisme à la sauce UDC en Suisse pousse ce pragmatique à laisser de côté ses bouquins. Lui qui a toujours dénoncé les privilèges renonce à une carrière diplomatique pour devenir le bras droit du ministre de l'Economie du canton de Neuchâtel, le socialiste Bernard Soguel. « Une bonne école pour se frotter à la réalité. »

Contact avec la population

Ce besoin de se mouiller en politique ne l'a pas non plus quitté. D'autant plus qu'il a goûté à ce milieu de la Berne fédérale en coordonnant la campagne de Ruth Lüthi pour le Conseil fédéral. Il profite de son élection à la Constituante fribourgeoise pour faire son entrée sur la scène politique. Là, il rencontre Christian Levrat, un autre socialiste qui rêve de Berne. Rêve qui se réalise pour les deux. « Avec Christian, on forme une véritable équipe. »

Quand il a été élu il y a deux ans aux Etats, Alain Berset avait promis de garder le contact avec la population. Promesse tenue. Avec les deux autres socialistes fribourgeois du Parlement, Christian Levrat et Erwin Jutzet, il crée le Café National. A la fin de chaque session, le trio invite tous ceux qui veulent discuter des dossiers chauds dans un bistrot. Le dernier rendez-vous était à Schmitten. « Il s'agit d'expliquer les coulisses de la politique fédérale. » Par souci de transparence, il a mis sur ligne son propre site Internet, où ses électeurs peuvent le suivre à la trace.

« Je respecte mes engagements »

Aujourd'hui, le papa d'Antoine, qui aura bientôt un petit frère ou une petite sœur, n'a plus beaucoup de temps pour ses autres passions que sont la musique et le théâtre. Il a même arrêté de courir. On devine cependant Alain Berset prêt à relever de nouveaux défis. Lui qui se bat pour une société équilibrée où chacun puisse s'épanouir n'a pas fini d'étonner. La prochaine étape serat-elle celle du Conseil d'Etat fribourgeois ? « J'ai été élu aux Etats pour quatre ans. Je respecte mes engagements, et je suis heureux à Berne. »

© **Le Matin Dimanche**; 26.06.2005
Texte: Anne Dousse Photos: Laurent Crottet

